

# TENIR JOURNAL

textes de création et  
extraits de presse

Journal écrit par des personnes détenues  
à la maison d'arrêt de **Nantes**

## ÉDITO

C'est un amour. C'est une enfance. C'est un voyage pour traverser la mer, et rejoindre un pays – a priori plus accueillant. C'est une plongée dans cette eau si claire, si bleue, pendant des vacances d'été. Ce sont les lumières dans la nuit. C'est le téléphone et les voix chères que l'on entend. Ce sont les bruits des portes. C'est le souvenir d'un visage. C'est la chaleur d'un pays où la mémoire ne se lasse pas de retourner. Ce sont des animaux de toutes espèces, dans la forêt. Ce sont un père, une mère, des enfants et un frère et une sœur. C'est une promenade dans la montagne, pendant une après-midi. C'est le souvenir de la première rencontre. Ce sont les heures pleines de ce qui fut, ici. C'est ce qui est. Aujourd'hui. Ce sont ici des textes qui disent par fragments certains éclats – brillants, sombres, selon... – de ce qu'est notre humanité. Ici : un seul monde – celui que nous habitons, en commun. Ici : un seul monde – celui-ci où nous apprenons à vivre. Ici : nous vous souhaitons belle lecture.

Marc Perrin



Ade, malsain, fêtes, femmes, printemps, un soir, une lumière, Mille, argent, rencontre, drogues, nuit, été, sentiment, lui, Oxygène, délire, alcool, chaleur, travail, bruit, armes, bar, Ultra, plaisir, échange, mienne, femme, la, ma, sexe, femmes, Rêve, corps, mêler, alchimie, sexuelle, découverte, passions. Ade, légèreté, nettoyage, agent, polluant, le 13, fête, joie, Mariage, le 10, sexe, amour, violence, fusion, voyages, tous, Ouf, envie, plaisir, partage, amant, achats, bonheur, nature, Univers, radical, atmosphère, nous, droite, toi, gauche, moi, Riche, toi, pauvre, moi, le trafic, raquette, argent, facile. Prudence, oui, naissance, oui, père, oui, mère, oui, une fée, Réfléchir, non, vivre, le 9, le 2, rédemption, arrêt, poupée, Ultra, avec, mon, ange, prudence, le 2, mois, dangers, prier, Détermination, terrain, eau, bateau, camping, feu, violences, Encore, nous, servitudes, princesse, merci, ma, famille, eux, Nuage, lait, nuit, câlin, papa, histoire, pouvoir, lie, rêve, Couché, coquin, douce, nuit, sucer, décollage, émotions, des, Ensemble, vive, le sang, le sien, le tien, le mien, le nôtre. Absence, travail, fatigue, angoisse, jouet, ventes, commerce, Magouilles, responsabilités, prudences, artisan, faux, usage, Obligations, démons, passé, connaissances, oublie, de, force, Utile, argent, bébé, tichat, rêve, joie, prudence, attention, Richesses, prévision, blondasse, pétasse, ma, anglaise, bleu, Surtout, pas, touche, l'amour, le, coeur, le, seul, le, vrai. Prune, anges, mes, prudence, double, dose, ventre, explosion, Rire, le 19, le 10, extrême, amour, attention, besoin, elles, Utérus, tichoux, jalousie, travail, sueur, absence, rancoeur, Nuit, réflexions, crises, remise, questions, vie, passé, bar, Exister, prune, privation, stress, prières, maladie, enfants. Rapprochement, décrochement, incompréhension, distance, joie, Ultérieur, retour, jeux, grand, joue, complicité, amourettes, Pourquoi, ont, reprendre, sortie, ancien, démons, châtiments, Trahison, Passion, châtiment, qui, aime, chéries, mes, puces, Ultime, chance, une, deux, vases, chances, troisième, briser, Rupture, école, enfance, crèche, savoir, transmettre, alcool, Explication, mère, prudence, le floue, prune, moi, éducation. Passion, enfer, diminution, vole, chance, merde, droit, père. Lait, nuits, dodos, joies, pleurs, plaisirs, enfants, rêves, Enfance, prudence, papa, absence, prune, merveilles, drogues, Ulcère, trahisons, ombres, pénombres, nuits, femmes, aaaaaa, Reconstructions, voyages, jolies, femmes, 40, 21, 45, 42, 31, Sexe, pas, pour, toi, Christelle, respect, sécurité, peurs... Pleurs, besoins, redécouvertes, ????, amours, mensonge, vice, Léchées, soirées, fermer, explosion, émotion, pertes, fracas, Exit, brisé, multiple, pas, dommage, pleurs, tristesse, sexe, Utopie, peine, angoisse, manque, mes, filles, dur, trop, dur, Réunion, solitude, aide, manques, déchéance, repère, manques, Sexes, jouer, draguer, se, forcer, argent, bien, mal, pensée, Malsain, putain, passé, retour, armes, potes, putes, capotes, Anges, mes, câlins, chagrin, câlin, chagrin, prudence, prune, Love, me, prune, prudence, amours, passions, trahisons, mort.

Plat, bottes, plat, bottes, bruit, réveil, 7, heures, bêtise, organisation, solitude, peine, manque, enfants, autre, lui, e ux, bleu, bête, fainéant, plat, bottes, clefs, bruit, grille, réveil, esprit, force, envie, rage, bouffe, regard, observati on, lent, triste, joie, malheur, extérieur, grandeur, âme, en vole, déconnexion, prison, ne, atteindre, pas, pays, des, bis ounours, prudence, ma, vie, prune, rien, plus, rien, bruit, r ien, bottes, humaine, bêtise, respect, oublie, besoin, dur, a daptation, maison, mètre, carré, soleil, bouffe, douche, oubl ie, tichat, tichoux, retour, enterrer, résurrection, 50, jour s, manques, grisaille, retrouvailles, points, beauté, jamais, jamais, sans, amour, liens, sang, délicieuses, enfants, innoc ents, pleurs, perte, oublie, point, seul, 50, ans, demain, se maine, années, trou, point, clefs, clef, point, amours, lois, bientôt, moi, vous, chérie, papa, liée, à, vie, revenir, souv enir, un, genoux, pas, l'autre, résurrection, prune, prudence , porte, fermer, anges, mes, j'arrive, pardon, votre, papa...



## Toute une journée, 1 — par Jean

Tous les matins je me réveille à 7 heures pour travailler.

Je travaille.

J'aime bien travailler.

En travaillant ça passe plus vite les journées.

Ici, je sers le repas le midi et le soir.

Je parle beaucoup avec les détenus.

Je pense tous les jours à mes enfants et à ma femme, ils me manquent beaucoup.

Je fais du sport 3 fois par semaine, ça fait du bien.

Je pense souvent à ma liberté.

[au Liban, un clip vidéo contre l'homophobie](#)

Pour moi la liberté c'est tout.

Je pense beaucoup, surtout la nuit.

[1200 bateaux dans le golfe du Morbihan](#)

La liberté me manque beaucoup.

Je pense à ma liberté, elle n'a pas de prix pour moi.

Je pense surtout à mes enfants et à ma femme, je m'en fais beaucoup pour eux, ils me manquent.

La nuit je rêve que je suis chez moi.

Ça fait 23 mois que je suis là.

Quand je sortirai, j'irai travailler.

Quand je sortirai, je ne ferai plus de conneries.

La vie dehors c'est travailler, rentrer chez soi, faire les courses avec sa femme, aller chercher les enfants à l'école, faire plein de choses avec sa famille.

Quand j'étais dehors, avant, je me promenais avec mes enfants et ma femme.

On allait pêcher et on allait dans les parcs voir les animaux, et aussi dans les foires de campagne.

Mes enfants ont bientôt 11 ans, je m'aperçois qu'ils grandissent vite.

J'ai des jumeaux, une fille et un gars.

Ils sont inscrits dans un club de foot.

[en Corée du Nord, difficile de démêler le vrai du faux](#)

Avant, je les emmenais au foot, maintenant c'est ma femme qui les emmène, elle aime pas ça et elle me dit au parloir vivement que tu sortes pour les emmener.

Ça me manque beaucoup. Mais je sais que bientôt je sortirai et je les emmènerai comme avant, j'attends avec impatience ce jour-là.

Ici on pense beaucoup à la famille.

Mais il y a des gens qui ont personne, pas de parloir, ni de lettres, ça doit être dur pour eux.

L'été les jours sont longs mais l'hiver ça passe plus vite.



## Vacances à Bastia et en Corse — par SG

À Bastia j'ai passé les plus belles vacances de ma vie. Vu que j'avais 18 ans, je pouvais sortir jusqu'à 2h30 du matin.

Le soir, on jouait au foot avec les autres jeunes de Bastia, dans leur quartier. Et la journée on se baignait, on sautait des falaises qui étaient en plein centre ville. On discutait avec les jeunes.

Les filles sont mignonnes. Toutes les rues sont en côtes. Tout est en hauteur. Les cigarettes sont pas taxées. Les cigarettes sont moins chères. Mais ils se rattrapent sur l'alimentation et l'alcool et les produits de tous les jours.

8 mai : hommages aux résistants

À Bastia, dans l'ancien port de Bastia, j'ai fait des rencontres. Des gens.

Le soir, les rues, le port, avec tous les bateaux éclairés, tout le long du port, tout est éclairé, c'est super. Les gens font la fête, dansent, s'amuse, rigolent, boivent, chantent. Les rues de Bastia sont animées. Tout le port est éclairé. Les bateaux. La fête foraine. On mange des beignets, des chichis au chocolat, des gaufres, des pommes d'amour.

La journée, on partait à la plage. On visitait les plages corses.

Au bord de l'eau on pouvait voir de 5 à 6 mètres de profondeur. Les poissons, les méduses, l'eau d'un bleu magnifique et translucide. On pouvait apercevoir les profondeurs, avec le corail. L'eau était claire, bleue.

Ça, c'était à Bonifacio. C'était sur l'ancienne plage du Club Med.

Il faisait chaud, 45 à 50°.

J'ai fait du canyoning.

J'ai bronzé comme jamais j'avais bronzé de toute ma vie. J'étais tout rouge au niveau de la peau, de la tête aux pieds.

J'ai passé les plus belles vacances de toute ma vie.

libéralisation à minima de l'avortement au Maroc



## Daniel, 3 — par Spikkle

Bien sûr qu'il possédait une auto. C'était un tacot. Au train où vivait Daniel, il se fichait pas mal d'arriver plus tard dans une ville ou dans son secteur que les autres. Du moment que sa voiture le « traînait » comme on dit. Et très économique en plus. Avec un plein, il en avait assez pour plus de voyages que d'autres gens. Même le reste, niveau entretien du véhicule, ça ne lui coûtait vraiment pas cher.

Ah ! Bien sûr : des fois il lui fallait relever les manches. Soit afin de constater le bon fonctionnement de la machine, soit pour réparer. Mais vu qu'il en prenait soin comme de sa première chemise, utiliser les outils et effectuer les réparations ne lui coûtaient presque rien. Il la nettoyait si souvent que de l'extérieur elle brillait comme un miroir, et l'intérieur était on ne peut plus propre.

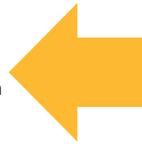
D'ailleurs : une des rivières lui servait pour le lavage de la voiture. Et le secret de la brillance extérieure de la bagnole, après le lavage : c'était justement de laisser sécher au soleil. Vu la température de l'environnement, celle-ci était sèche en peu de temps.

la Libye stoppe 400 migrants

L'état de la caisse : ben elle tomberait bien en ruines un jour. Mais quand, ça, Daniel ne le savait pas. Des lustres d'existence, c'est comme tout, à la longue ça use.

Sa maison, pareil, depuis le temps qu'elle avait été construite. Ouais des fois, le vent faisait disparaître en poussière un morceau de façade, ou d'ailleurs. Ça arrivait si peu souvent. Il le voyait de ses yeux des fois, mais bon. Même les constructions où logeaient des animaux de basse-cour, elles n'étaient pas jeunes non plus.

## Toute une journée, 2 — par Jean



Tous les matins je me réveille à 7 heures.

Moi, ma cellule est ouverte toute la journée.

Je vois beaucoup de choses. [la nostalgie élitiste de la droite](#)

Les cantines, les draps, les torchons, les produits d'entretien, les changements de cellule, la distribution du courrier.

Quand les détenus tapent dans les portes, je vais les voir, je leur demande ce qu'ils veulent.

Des fois, le surveillant n'est pas là, c'est pour ça que je vais les voir, pour qu'ils se calment.

Mais des fois les détenus s'énervent et ça se passe mal avec les surveillants et ils les mettent au mitard et c'est chaud pour eux.

Il y a des jours calmes et des jours mouvementés.

[à Charlie, tout le monde est suivi par un psy](#)

Des fois en promenade il y a des bagarres.

Le soir à la fenêtre ça parle beaucoup, moi j'aime pas parler à la fenêtre.

Ça va, ici il y a des téléphones dans le couloir, pour appeler la famille.

Moi j'appelle tous les matins, vers 8 heures.

Je me sens bien quand j'ai des nouvelles de ma famille.

[la Société Générale doit changer de banc](#)

## Un jour — par Kamal



un jour

on s'est réveillé le matin moi et le frère de ma mère

on a ramené un pique-nique à la montagne

on a vu des singes

on a senti le bon air

on a acheté des pistaches pour les singes

on a vu des trucs incroyables

on a mangé vers 14h20

on a fini

on a joué dans la rivière deux heures

dans la montagne après il y a mon pote Massi qui est arrivé

il a ramené sa copine

et deux bouteilles de vin rouge

après ils ont bu le vin rouge

et moi je bois pas d'alcool

ils m'ont dit il faut boire c'est la fête

et j'ai bu deux verres

j'ai senti ma tête elle était gonflée

j'ai volé la 406 de mon cousin

j'ai failli rentrer dans les cailloux

bref

on a passé une bonne journée à la montagne

après on est repartis dans le bar de mon cousin

[la crise politique s'aggrave au Burundi](#)



# L'homme et le serpent — par Spikkle

## trente ans de danse en quelques clics

Ce fut un matin, dans un pays chaud. Un homme à pied, marchait depuis longtemps.

Il avait un chapeau mou sur le crâne. Vu la chaleur.

Il suait, bien sûr, mais c'était un habitué.

À un instant donné : **délits boursiers : le gouvernement prépare une loi, le débat est lancé**

Il se mit à l'ombre d'un exceptionnel gros arbre de la région.

Il s'assit sous celui-ci. Il prit sa gourde, attachée à sa ceinture, et se désaltéra.

Regardant sa montre, il s'aperçut que l'heure matinale était bien avancée. Mais peu importe, vu qu'il n'avait aucune autre occupation précise.

Au bout de quelques instants... s'étant bel et bien reposé, et défatigué, il reprit son chemin, sa marche. Il était encore loin de chez lui. Mais il se promenait souvent ainsi, dans les environs, c'était un bon marcheur.

Mais, passant le long d'un buisson :

Voilà-t-il pas qu'un serpent venimeux se dressa devant lui !

Quelle stupeur ne ressentit-il point ! Ne sachant que faire, il n'osa point bouger.

Le serpent le zieuta, et lui parla :

« Salut ! Homme. »

Le mec, tellement surpris, qu'aucun son ne sortit de sa bouche.

Alors, il demanda au serpent :

« Mais tu parles? Comment c'est possible ? »

Le serpent dit ceci :

« Écoute, je comprends ta surprise. Oui, je parle. Te mordre ? À quoi bon ? Tu me parais bon.

Pourquoi te faire du mal, ou t'attaquer ? »

L'homme remercia, avec toute la politesse qu'il put.

Alors, le reptile, de lui dire ceci :

« Tu ne m'as pas agressé, ni essayé de me tuer, d'un coup de talon, sur la tête. Donc, je te laisse. Adieu ! Mais promets-moi une chose ! Ne parle jamais de ce qu'il s'est passé ! À personne ! »

Le bonhomme fit oui de la tête.

Alors le serpent repartit dans son buisson.

Et l'homme, lui, s'en alla.

Et il n'a jamais rien dit à qui que ce soit.

## la loi de transition à mi-chemin de Paris 2015



## Daniel tout petit — par Spikkle

### l'ère des présidents à vie est bien révolue

Daniel est né dans les années 1970. Il vit depuis son plus jeune âge dans un pays chaud. Il ne l'a jamais quitté. Son papa il l'a connu pendant une vingtaine d'années, sa maman à peu près pareil. Il n'a pas eu de frère, ni de sœur. Mais ses parents l'ont élevé de la manière la plus normale. Ils ont essayé de lui inculquer les bonnes manières, le plus simplement du monde. Et ce n'a pas été un problème pour le gamin qu'il fut. Il a été à l'école, et il a suivi une éducation très simple, et normale. Daniel a tout de même appris à écrire et à compter. Du moment qu'il sait comment s'écrit son prénom, quelques mots essentiels, et il sait un peu compter, ceci lui suffit largement. Il a été sage pendant toute cette période, sans créer de souci, à qui que ce soit. Du moins il a essayé. Il est vrai que de petits ennuis sont arrivés, mais généralement, la plupart étaient bénins. Alors quand il a eu l'âge d'aller à l'école : un de ses parents l'accompagnait, afin qu'il n'y ait pas de souci. Et une fois arrivé au stade de pouvoir se rendre à ce lieu seul-tout, plus besoin d'un parent. Mais recommandations des parents de ne point se laisser marcher sur les pinceaux par qui que ce soit ! Non mais des fois. Et aussi, ne pas se faire écraser par une auto sur la route. Mais il a quand même bien suivi les leçons des enseignants.

Toute la famille et la belle famille aimaient bien Daniel. Lors des moments cadeaux, le gamin était gâté, il en recevait de tout le monde, il ne croulait pas dessous, mais ça y ressemblait. Si on écoutait le gamin : il voulait rester chez tout le monde, dodo, miam-miam, et surtout : joujou ah ouais, ouais, ah ça il adorait ! Il y avait des jeux auxquels sa famille participait avec lui, même si la ou les personnes n'étaient pas intéressées. Mais il fallait lui faire plaisir. Et on est tous passés par là. C'est tellement attrayant un enfant, il faut pas se montrer égoïste. Et partager son monde de rêve.

Donc, Daniel a rêvé longtemps au sein de sa famille, pen-

dant presque vingt ans. Le gosse a rêvé ainsi de longues années. Mais un jour il s'est réveillé, et ça a été le moment de se rendre à l'évidence. Mais il n'a pas regretté toutes ces années de bonheur passées ainsi.

Quand il ferme les yeux, quelques instants, il se revoit avec ses billes, les petites autos, ses camions, les montres qu'on lui a offertes. Il se remémore les balades en ville, quand il allait dans les magasins, à l'école, chez une ou un de ses tatie et tonton, papy et mammy, au moment où il avait son petit chien, son chat, ceci chez papa et maman, le cochon d'Inde à mémère, les deux perruches d'une de ses tantes, un oiseau qu'il a recueilli, et relâché depuis...

Il se souvient quand son papa l'emmenait à la pêche, ou aller à la chasse aux champignons, ou aller attraper des papillons, et les week-end, les pique-nique avec maman, et papa, ou les vacances en famille, à la plage, le ramassage de coquillages, de crabes, et autres crustacés. Il faisait des châteaux de sable. Il lui est arrivé de se faire pourchasser par une nuée de guêpes ou d'abeilles, qu'il n'avait pas spécialement dérangées. Les bons plats de maman ou papa, ah ça il ne crachait pas dessus.

### je ne suis pas opposé au recours au 49-3

Plus tard :

Bien loin dans le temps. Il a goûté à l'alcool. Ça l'a dégoutté ! Bark ! Dégueulasse ! Vu l'effet que ça lui a procuré, il n'a pas recommencé ! Ah non alors. Et il s'est juré à lui-même de ne point refaire la même expérience de si tôt ! D'autres liquides du genre existent, mais ça ne donne pas envie de remettre le pif dedans.

### le destin d'un résistant dans l'ombre

au Burundi, les manifestants bravent la répression



## Maintenant je veux parler — par Mohamed



caché dans les bagages du «train des migrants»

Je me présente, mon nom : X, mon prénom : MOHAMMED. Je suis un Tunisien âgé de 38 ans. Je suis d'une famille de classe moyenne. Après mon Bac, j'ai fait deux ans à l'université, section TOURISME. Je suis passionné par les langues étrangères, et la danse, et les voyages. J'ai voyagé dans pas mal de pays : l'Allemagne, l'Italie, le Danemark, la Belgique et la France.

Il y a des voyages que j'ai fait, par exemple pour des compétitions de danse. En fait, j'aime profiter au maximum de ma vie. J'aime beaucoup mon travail dans le tourisme.

### le tennis français en manque de prétendants

J'ai commencé en animateur polyvalent et après j'ai été animateur danseur et petit à petit j'ai évolué, j'ai passé un stage de chef d'animation, j'ai réussi mon stage.

J'ai été très content de mon travail, d'abord.

J'ai fait des rencontres de gens différents, de cultures différentes. Je parle plusieurs langues.

J'ai travaillé dans des chaînes différentes comme Schahlandy club, c'est une chaîne autrichienne, et Nickerman, c'est une chaîne allemande, et le Club Med, c'est une chaîne française.

Bref, je kiffais mon travail.

Maintenant je veux parler de comment j'ai fait la connaissance de mon ex-femme au mois de septembre 2003 dans le plus grand hôtel de Djerba, il s'appelle Dar-Djerba. C'est un hôtel pour deux mille clients. Il est tellement grand que je m'y suis perdu une ou deux fois. C'est un hôtel magnifique, avec une clientèle française, d'Europe de l'Est, d'Allemagne et de Belgique.

Comme je disais j'étais très bien dans mon travail.

### enfants nés par GPA : la justice avance, pas le gouvernement

J'avais une copine, Sabina. Une Suisse allemande.

Elle habite à Zurich. Elle vient me voir deux ou trois fois par an. La seule difficulté que j'ai, c'est ma mère, qui la supporte pas, car elle s'habille avec des jupes trop courtes, ou bien des robes de soirée un peu courte aussi, elle est comme ça, mais c'est pas une pute. Je suis amoureux de cette femme et même on a un projet ensemble : ouvrir une base nautique.

Bref, tout va bien jusqu'au 27 septembre 2003. Ce jour-là, je fais la connaissance de deux Françaises sur la terrasse de l'hôtel. Elles me parlent, au début, de l'hôtel,

qui est magnifique. Elles sont en vacances pendant deux semaines, elles sont infirmières, une sur Paris et l'autre – mon ex-femme – en Bretagne.

Dans la soirée, Sandrine, sa copine, est rentrée à l'hôtel, et mon ex-femme et moi on a bu un verre ensemble, on a échangé nos numéros de téléphone.

Après trois semaines, le réceptionniste m'appelle en me disant il y a une femme française, souvent elle t'appelle sur ton portable et elle n'arrive pas à te joindre. Je lui ai répondu que j'avais perdu mon téléphone portable. Après, il m'a passé le numéro de cabine. Il m'a passé la communication et j'ai eu une femme, elle m'a dit son prénom et là c'est la honte, j'ai oublié, qui c'est, tellement j'ai plein de clients fidèles qui prennent des nouvelles de moi.

Bref, elle m'a rappelé dans la soirée, et puis on est restés en contact. Jusqu'au jour où elle veut venir me voir. J'ai remarqué, c'est une femme sérieuse, gentille, et elle cherche quelqu'un de sérieux. Je lui ai dit que j'avais quelqu'un dans ma vie mais elle a insisté pour venir me voir. Elle me dit, aussi, que sa mère veut faire ma connaissance.

### le groupe Moutaï, une institution nationale

Je lui dis que je suis un homme timide mais elle dit que c'est pas grave.

Quand j'ai eu sa mère au téléphone j'ai senti que quelque chose n'allait pas, et surtout, sa mère m'a demandé mon numéro de passeport et mon nom et mon prénom et mon adresse. Vraiment j'ai été choqué, mais après, je me suis dit c'est normal, c'est sa fille. Elle veut faire attention. Surtout qu'elle va voyager dans un pays où elle ne connaît personne.

Elle est venue le 12 mars 2004. Je lui ai fait un bon accueil. Je lui ai présenté toute ma famille, et j'ai remarqué, ma mère, pourtant elle ne la connaît pas mais elle m'a dit : cette fille, vraiment, elle a l'air bien, surtout : elle boit pas d'alcool, elle fume pas de cigarettes.

Et après elle est venue me voir encore au moins deux fois et à la fin de l'année 2004 elle m'a dit c'est dur de faire des allers et retours 2 ou 3 fois par an, il faut qu'on prenne la décision de se mettre ensemble. Et dès que je lui ai proposé de rester en Tunisie, elle m'a dit laisse le temps à la réflexion mais en fait sa réponse c'était non, parce que la Tunisie et la France, c'est pas la même mentalité et aussi pas les mêmes manières de vivre. Enfin, j'ai accepté sa proposition, de vivre ensemble, à condition que je trouve un emploi dans

la même branche que mon travail, le tourisme. Elle m'a promis que la Bretagne c'était une région touristique, une belle région, et vu qu'une fois quand elle était chez moi en Tunisie elle m'avait montré le Festival Interceltique, j'ai été vraiment content, et je me suis dit pourquoi pas.

Et elle m'a promis de faire un autre mariage en France car elle avait bien aimé le mariage que j'avais fait en Tunisie. Elle a été traitée comme une princesse.

On a fixé la date du mariage en été, au mois d'août 2005, et après six mois l'Ambassade de France m'a donné le visa de conjoint et au mois de février 2006 je suis allé à l'aéroport de Tunis Carthage pour pendre l'avion mais le douanier n'a pas voulu me laisser partir. Pourtant j'ai le visa de conjoint mon frère. Il a trouvé ça bizarre. Et il a demandé à parler avec son chef. Et pendant ce moment d'attente à l'aéroport de Tunis Carthage j'ai parlé avec ce douanier. Pourquoi il ne veut pas me laisser partir ? Pourtant tous mes papiers sont en règle. Il m'a dit une phrase qui m'est restée jusqu'à maintenant. Cette phrase c'est : je te conseille très fortement de ne pas y aller. J'ai rigolé et je lui ai dit : vous êtes jaloux monsieur le douanier ou quoi ? Ma femme elle m'attend et vous me dites de ne pas la rejoindre. Et tout d'un coup son chef est venu avec mon passeport en me disant bon voyage monsieur X. Je l'ai remercié et je l'ai embrassé, mon frère, et j'ai pris l'avion mais j'arrêtais pas de penser à ce que le douanier m'avait dit. Vraiment je trouve ça bizarre. Pourquoi il m'a dit ça ?

En arrivant à l'aéroport Charles-de-Gaulle j'ai passé la douane tranquillement et j'ai attendu mon ex-femme pendant une demi-heure. Je lui ai téléphoné de la cabine téléphonique. Je suis tombé sur une femme, elle avait la même voix que ma femme, elle m'a dit que je me trompais de numéro, pourtant c'est le même numéro.

J'ai attendu presque 10 minutes et j'ai vu mon ex-femme, elle était très contente de me voir. Enfin ensemble. Je lui ai demandé pourquoi ce retard. Elle m'a répondu le train a eu du retard. On a pris le train et à 23h00 on est arrivés à Lorient.

Le lendemain elle m'a présenté sa famille et dans la soirée sa mère m'a invité à dîner. J'avais pris avec moi des cadeaux pour toute la famille. Ils m'ont remercié mais dès la première soirée j'ai senti que sa mère me regardait un peu bizarrement. Mais je me suis dit peut-être c'est parce que c'est la première qu'elle me voit. J'ai pas trop calculé. J'ai trouvé que ses sœurs et son frère étaient gentils avec moi.

Elle m'a fait visiter la Bretagne. Vraiment j'ai trouvé que la région avait de très beaux paysages et j'ai kiffé la mer,

### collège, une guère idéologique ?

même si c'est une côte sauvage. En gros j'étais sur un nuage. J'étais très content que ma femme soit à côté de moi, enfin on va construire notre vie.

Mais avec le temps j'ai découvert que ce n'était pas le même tourisme qu'en Tunisie. J'ai essayé l'AFPA. J'ai fait carreleur en attendant l'été avec passion pour travailler dans mon domaine.

Quand est arrivé l'été j'ai cherché dans les campings avec mon CV et mes diplômes, mais les gens me disaient vous êtes trop qualifiés et d'autres prenaient en majorité des étudiants.

### Centrafrique : une crise profonde dont Paris veut s'extraire

J'ai essayé de tenter ma chance sur la Côte d'Azur où se trouve ma famille. J'ai trouvé des annonces sur internet et enfin j'ai trouvé un travail sur la Côte d'Azur mais mon ex-femme n'était pas d'accord parce que c'est très loin et en plus j'avais remarqué, elle était jalouse, elle avait peur que je parte avec une autre femme. Mais je lui ai expliqué que j'étais pas comme ça, d'une. Et de deux, si j'avais voulu faire ça j'aurais pu le faire en Tunisie et en plus j'avais arrêté ma relation avec la Suisse allemande. Car j'avais choisi de vivre avec elle. Je lui ai expliqué plusieurs fois mais elle voulait pas me laisser partir.

Au bout d'un moment je lui ai rappelé qu'il fallait tenir ses promesses. Elle m'a dit que pour l'instant elle gagnait bien sa vie et que je pouvais attendre jusqu'à ce que je trouve une formation ou un travail ailleurs que dans le tourisme.

C'est vrai au début elle m'a aidé mais avec le temps j'ai fait des petits boulots, j'ai travaillé en usine jusqu'à ce que sa mère entre dans notre vie, fin 2007.

Elle a bien profité de mon voyage en Tunisie, en août 2007. J'ai passé 3 semaines au bled et en revenant j'ai trouvé que ma femme avait changé ses habitudes envers moi. J'ai remarqué ça, et je lui ai dit : ta mère elle ne m'aime pas, elle va briser notre couple. Elle m'a dit non, ne dis pas ça. Elle n'a rien à voir là-dedans.

### la rue de Grenelle est aux mains de « pédagogistes inamovibles »

Mais en fait, c'est ça, sa mère, elle creuse, jusqu'à casser notre couple. Car il n'y a pas d'autres explications. En plus, elle est intelligente, elle ne le montre pas à sa fille. Pourtant j'ai essayé plusieurs fois de me rapprocher d'elle, mais je sens qu'elle ne m'aime pas.

À Noël 2008, je m'en souviens comme si c'était maintenant, le 23 décembre 2008, je suis rentré à la maison, et ma femme m'a montré qu'elle avait pris un crédit de 32.000 euros. J'ai été étonné de cette grosse somme, et à part cette somme... [texte inachevé]

Pascaline Dupas, meilleure jeune économiste 2015

Il vivait dans un pays très chaud. On ne précisera pas où. Il sait ce que c'est la chaleur. Il en a l'habitude.

C'est un gars d'une quarantaine d'années. Il a travaillé longtemps, dans une entreprise, et il en a eu marre ! Alors, il a décidé assez tôt d'arrêter de bosser ! Personnellement, il a donné un certain temps de sa vie au travail. Donc maintenant, il vit comme bon lui semble. Et surtout : ne pas se casser la tête !

Il a un revenu, qui lui permet de vivre sans trop dépenser, il fait avec, il ne s'en plaint pas. C'est un choix qu'il a fait, il le sait, il s'en fout ! Alors il lui arrive de se promener, dans la campagne, en faisant attention. Car dans ces pays, il peut y avoir des surprises à éviter. Animaux sauvages de toutes sortes qui attaquent l'homme : serpents, crocodiles, lions, mygales, tarentules, araignées plus petites, boas, tigres, jaguars, servals, guépards, cobras, serpents-liane, phacochères, rhinocéros... et dans l'eau, il y a des tortues-bouledogue...

le grand désarroi des petits patrons grecs



**Le foyer** — par S. G.

l'Europe perturbée par les hormones

J'étais au foyer à côté d'Angers, à St Barthélémy d'Anjou. Un foyer où il n'y avait que des garçons. La tranche d'âge, c'était entre 15 ans et 19 ans. On était une centaine. Tout se passait dans l'établissement. Le cours, les sports et aussi les ateliers. Dans ce foyer, j'ai passé deux ans. J'ai préparé un C.A.P. en Espaces verts. Le foyer faisait 14 hectares. On avait deux terrains de foot, un en pelouse, et un en béton ; et une salle de sport et aussi plusieurs bâtiments : un pour l'atelier cuisine, un pour la maçonnerie, un pour la métallurgie, et un bâtiment et des serres pour l'atelier Espace vert. Quand les cours étaient finis, le soir, après manger, on allait sur le terrain pour jouer au foot. On était répartis sur trois pavillons différents. On jouait les uns contre les autres, avec les éducateurs de chaque pavillon. On était entre 25 et 30 personnes dans chaque pavillon. Le soir, après les cours de la journée, on avait le droit de sortir pendant une heure, après 17h. On allait acheter les cigarettes, des boissons fraîches, des gâteaux, des bonbons et aussi on faisait connaissance avec les filles, qu'on rencontrait dans la ville. Les filles venaient nous voir aussi au foyer. On partait se promener dans la ville de St Barthélémy d'Anjou qui est à une quinzaine de kilomètres d'Angers, le vendredi soir ou le samedi soir. On avait le droit de sortir pour aller au cinéma, au McDonald's, et aussi à la patinoire. Il y avait beaucoup de monde à la patinoire. Il y avait la minute de pointe. Moi je ne la faisais jamais la minute de pointe. La minute de pointe, ça veut dire que pendant une minute tout le monde patine le plus vite possible. Moi je prenais toujours des patins de hockey sur glace, la lame est plus épaisse, et plus large, donc l'équilibre est meilleur que sur les patins classiques, et on est plus à l'aise que dans des patins classiques. Les classiques, ils sont tout durs, ils font mal au pied, ils sont pas beaux. À la fin de la soirée, l'éducateur venait nous chercher en camion et ensuite on rentrait au foyer. Le dimanche matin on faisait un déjeuner copieux. Les autres rentraient au foyer le lundi matin. En train.

François Hollande pour la fin de l'embargo



## Plongée sous-marine — par SG

J'ai pris connaissance des équipements de plongée et aussi des gestes qu'il faut savoir faire sous l'eau. J'ai passé 15 jours à l'ancien port de l'île de Groix. On est partis en bateau en pleine mer deux fois par jour et en pleine mer on a plongé à 15 mètres de profondeur. On a vu une ancienne épave de bateau et aussi de jolis bancs de poissons par milliers.

Les équipements de plongée ? La combinaison, le masque, l'embout, les bouteilles, la ceinture de plomb, les palmes, les gants, le couteau, les plombs, plus la bouée de signal qui reste à la surface de l'eau pour la sécurité des plongeurs.

Les gestes qu'il faut savoir faire sous l'eau ?

la France à la traîne sur la lutte anti-pollution de l'air

La vidange du masque : il faut prendre l'index et le majeur, que l'on appuie en haut du masque, et on lève la tête vers la surface et on souffle hyper fort avec les deux narines et l'eau elle part toute seule.

Ça, ça veut dire j'ai plus d'air : avec la main droite, on tape contre la gorge, sous le menton, pour dire qu'on a plus d'air.

Et quand tout va bien on dit ok, comme ça : avec la main droite on fait le signe « zéro » (avec le pouce et l'index) et en même temps on lève les autres doigts.

Et le détendeur est un tuyau en caoutchouc assez costaud, qui part de la bouteille d'oxygène et qui va jusqu'à l'embout. C'est tout ça qui permet de respirer l'air qu'il y a dans la bouteille.

L'embout, quand on l'enlève, sous l'eau, il faut le tourner vers le bas, sinon l'air qui est dans la bouteille d'oxygène se perd.

Plus vous allez profond, moins vous pouvez rester longtemps.

À 15 mètres, on reste à peu près 20 minutes.

À 25-30 mètres, c'est 5 minutes, pas plus.

chez Renault Trucks, le bras de fer commence



## Un autre pays — par Jean

Aller à la piscine, pêcher, aller dans des parcs, faire les courses, aller chercher mes enfants à l'école, faire un voyage, je n'ai jamais fait de voyage, ça serait bien pour moi de connaître d'autres gens, déménager, aller dans un autre pays.



## anjormwa — par Kamal.

*anjormwa avik monpot samir onahti liviza alaturki to litrwa onarivi alaturki onatrovi anga ke nkonson imadi vo medoni mil sanso oro onavu ankamyon blo ila andrapo grik onamarhi anpo onave anbar ovir onabe koka apri ya anforgo karivi polis inzo ramni avik donzin silol tolitrwa inozondi vodoni swasont ero ovznvwa aatin onadi oki onarivi aatin onatrovi anpot onkonisi on a onalwi anapartom son katrva oro amnpot imadoni trwa pyas idontiti onjwa 2011 a 6 dmata to 3 alirpor mwa avik samir onarontri a 12h onerons jitrvi monkozaaarwasi lwi aprti hisagromir imwajovo ali onnglitir por jotrvay avik mononk mijipa dohons jitonti imonropiri jikori iearid ilapasi alondr ijipt lilo jrsti4mwaapari apri jivoni anont ijrokntri lamir do maptit fiapri ona astali onsobli onafi angarso onsobl onapasi dibon momo apri onapaduhons to li2 imwa josui oprizo tosl jomso pabya*

gronde devant le Sénat

Musiques métisses salue son fondateur

### poussée de fièvre chez les carabins

un jour avec mon pote Samir on a acheté le visa pour la Turquie et avec Farid tous les trois on est arrivés à Istanbul on a trouvé un gars il m'a dit vous me donnez mille cinq cent euros et je vous envoie en Grèce on a dormi à l'hôtel pendant trois jours et après ils nous ont amenés dans un Congo jusqu'à la frontière de la Grèce après ils nous ont serrés la main ils nous ont dit vous marchez un kilomètre et ça y est c'est la Grèce c'est Orestias on a vu un camion bleu avec un drapeau grec on a marché un peu on a vu un bar ouvert on a bu un coca après il y a un fourgon de la police ils nous ont amenés avec eux dans une cellule tous les trois ils nous ont dit vous donnez soixante euros et on vous amène à Athènes on a dit ok on est arrivés à Athènes on a trouvé un pote qu'on connaissait on a loué un

appartement cent quatre vingt euros un pote m'a donné trois pièces d'identité en juin 2011 à 6 heures du matin tous les 3 on est à l'aéroport avec Samir et Farid on est entrés en France à midi en France j'ai trouvé mon cousin à Roissy lui il est parti chez sa grand-mère et moi je voulais aller en Angleterre pour travailler avec mon oncle mais j'ai pas de chance j'ai tenté d'aller en Angleterre mais à la gare du Nord il y a trop de CRS ils m'ont repéré j'ai couru Farid il est passé à Londres et j'ai péché les plombs je suis resté 4 mois à Paris après je suis venu à Nantes et j'ai rencontré la mère de ma petite fille après on s'est installés ensemble on a fait un enfant ensemble on a passé des bons moments après on a pas de chance tous les deux et moi je suis en prison tout seul je me sens pas bien

un poing levé dans un gant de ménage rouge



## alandimata — par Kamal

### ni foi ni roi ni loi

alandimata jmluvi a 8h30 jumsuilave ijilave to mivetmo ijkomnsi alavi limer avik liponj apri jifi ankafi avik in sigarit vir 11h30 onsuit jifi duri avik duibor ilasos tomat vir 12h45 jimonji i a 1 h10 jmpoz 1 idemi jumliv jilavi monvizaj iji komnsi anitwayi lasaldeba jesk a 4 pil yalisirvyo kidomond lapromnad ijdisondi opromnad onamonji dihokola avik dizami kejkoni dupui lonto onafimi detaba apri onamarhi anpe onaparli sor lomryaj safi debya por latet 5h30 onrmony onsilol jisih jvitmo iapri lagamil jalonji anpe omnjon dihoko la iloti ho ver 8h30 idmi jemi anpe lsidi ray pondon 30 minot ijefimi 1 sigrit apri jivi alatili instwar damr jesk alfa jmsu ondermi vit iwala lajorni du iyir ismata jirviyi asatur 7 pil jisorti opromnad asontir du bon ler avik dizama malgri ilminrv difwa mi sipagrav sidbo ionsilol difwa jestriz difwa jomi du lmzik difwa ju rogard lizanfo idfwa kom jerogard atili samfimal difwa jejo lfot kar onaljeri jabit akoti destad partsip avik lisnyor ikp imodiz timyor atko tlvo ono hak vondrodi onjo kontr lizotr kartyi tojor jogany jumark hak mah josui tro tiknik sidyo sipa mwa mim isi oprizo tojer jomark lontrinor la jlimarki omwa 10 but jfatigi tilmo jujo bya tolmond moregar d bizar sof mizami ilejalo parsku jlotiribl tro ivala listwar dui prizo ipor lantto ji ariti lofot parsuko yadijo ki miret mimpa aluidir bonjor ilomit don lostad islapit isipri por maradona sssssss dobl 0 ijblsi dirakt ojob telmo iport lapwas simyo jivipa vostad ondire ilson la por nporti lapwas pa por noslaji ofet ivala monstwar satirmin tojer mal domaj yaryan afir jipa lohwa jispir sava vuplir inh

### la révolution au village

lundi matin je me suis levé à 8h30 je me suis lavé et j'ai lavé tous mes vêtements et j'ai commencé à lavé les murs avec une éponge après j'ai fait un café avec une cigarette vers 11h30 ensuite j'ai fait du riz avec du beurre et de la sauce tomate vers 12h45 j'ai mangé et à 13h10 je me suis reposé une heure et demie et j'ai lavé mon visage et j'ai commencé à nettoyer la salle de bain jusqu'à 16h pile le surveillant nous a appelés pour la promenade et je suis descendu en promenade on a mangé du chocolat avec des amis que je connaissais depuis longtemps on a fumé du tabac après on a marché un peu on parlé de mariage ça fait du bien pour la tête à 17h30 on est remontés en cellule et là j'ai séché les vêtements et après la gamelle et je me suis allongé un peu en mangeant du chocolat il était chaud vers 20h30 j'ai mis un peu un cd de raï pendant 30 minutes et j'ai fumé une cigarette après j'ai vu à la télé une histoire d'amour jusqu'à la fin je me suis endormi vite et voilà la journée d'hier et ce matin je me suis réveillé à 7h00 pile je suis sorti en promenade pour sentir le bon air avec des amis malgré qu'ils m'énervent des fois mais c'est pas grave et en cellule des fois comme je suis triste je mets de la mu-

sique des fois je regarde les infos et des fois quand je regarde la télé ça me fait mal des fois je joue au foot car en Algérie j'habitais à côté du stade je jouais avec les seniors ils me disaient tu es le meilleur attaquant que tu le veuilles ou non et chaque vendredi on jouait contre les autres quartiers toujours je gagne je marque à chaque match je suis trop technique c'est dieu c'est pas moi même ici en prison tous les jours je marque des buts l'entraîneur je lui ai dit j'ai marqué au moins 10 buts je suis fatigué tellement je joue bien tout le monde me regarde bizarrement sauf les amis les autres ils sont jaloux parce que je les dribble trop et voilà l'histoire de la prison j'ai arrêté le foot et pour longtemps parce il y a des gens qui ne méritent même pas qu'on leur dise bonjour ils disent ils l'ont mis dans le stade il se la pète il s'est pris pour Maradona c'est double zéro et j'ai été blessé direct au genou tellement ils portent la poisse c'est mieux que je n'aïlle pas au stade on va dire qu'ils sont là pour nous porter la poisse par pour nous soulager en fait et voilà mon histoire ça se termine toujours mal dommage y a rien à faire j'ai pas le choix j'espère que ça va vous plaire inch allah

### la visite de Hollande à Cuba symbole d'un pays qui change



## Daniel, 2 — par Spikkle

### le Liberia a gagné la guerre contre Ebola

C'est un mec d'une quarantaine d'années. Oh, il est pas très grand de taille. Ses cheveux sont longs, il les coupe quand ça lui toque. Ce gars-là s'habille simple. Des fois il porte la barbe, des fois non. Il voit très bien (ou : Il a une très bonne vue). Il est mat, aux yeux marrons. Il est né dans un pays chaud. La chaleur, il en est habitué. Il a eu une enfance normale, avec ses parents, sa famille, sans plus. Quand il a été en âge de le faire : il s'est mis à travailler. Mais pas un boulot fastidieux. Daniel, au bout d'une quarantaine d'années de sa vie, il a décidé de se faire licencier. Pour lui, il avait donné (ou : passé) assez de temps dans le monde ouvrier.

Alors, pour vivre : une rente lui était attribuée tous les mois. On dira qu'il ne roulait pas sur l'or. Loin de là. Mais vu qu'il n'était pas dépensier dans l'âme, il se suffisait à lui-même, pour ses dépenses mensuelles.

Il a très rarement utilisé les transports en commun pour se rendre où il le désirait. Il préférerait marcher. N'ayant rien d'autre à foutre ! Que de passer le temps ?

N'étant pas non plus très chasse, ni très pêche. Il désirait, et de loin :

Aller par-ci ou par-là, très distancé (loin) de sa maison parfois. Mais bon. Sachant nager un peu, il optait pour les rivières, peu profondes, où il avait pied. Mais toujours en faisant gaffe.

Les animaux sauvages – lions, tigres, rhinocéros, panthères, jaguars, etc. –, même les reptiles – boas, cobras, crocodiles, mambas, etc. –, ces pièges-là, il les évitait. Il avait quand même une arme à feu, et un bâton, rapport à s'il se faisait surprendre par un de ces animaux. Il vivait avec quelqu'un.

### les accidents de voiture, tout sauf une fatalité

Sa femme avait à peu près le même âge que le sien. Ils n'avaient pas d'enfants. Non désir ou pas le temps. Daniel et sa femme avaient autres choses à penser que ça. Pour eux : c'était plutôt la vie simple, et même les choses matérielles, en leur possession, étaient assez banales. Autant que leur maison : en campagne, assez loin de la civilisation.

Le seul et unique transport en commun passant dans le coin n'était pas tout proche. Heureusement ils possédaient une voiture. Même les commerces, rares, soit dit en passant, n'étaient pas près non plus. Mais bon, ayant des animaux d'élevage qui ne demandent pas trop d'effort, ils s'en contentaient, à part dans des cas extrêmes, pour obtenir un produit de consommation exceptionnel.

### le procès Orsoni se penche sur un « climat malsain » en Corse

Ou alors : Daniel se dévouait et allait chasser, ou pêcher. Ou allait à la ramasse, à la cueillette de quelques fruits de la région. Et puis, eh bien, le reste du temps, soit lui tout seul, soit avec madame, ils se promenaient aux alentours, ou restaient chez eux, sans rien foutre ! À compter les moutons, ou se raconter des histoires...

Madame s'occupait des repas, Daniel lui donnait parfois un coup de main. Et chose rare, il fallait aller chercher une poule, un lapin, un canard, égaré dans les parages. Mais bon, ceci n'arrivait que très rarement, vu les enclos, seulement quand ils laissaient une porte ouverte. Ainsi très peu disparaissait complètement.

En plus : ils ne risquaient pas d'être dérangés par les voisins. Il n'y en avait point ! C'est pour vous dire, s'ils étaient tranquilles de ce côté-là.



## Le rugby — par Spikkle

Je m'y intéresse depuis ma jeunesse.  
Je préfère ce sport au foot !

C'est pas la même façon de jouer : on y joue à treize ou à quinze.

Les matchs sont différents, c'est pas la même manière de jouer.

Bien sûr : j'ai des équipes de prédilection, telles que : Biarritz, Perpignan, Castres, Carcassonne, Narbonne, Bayonne, Dax, Bordeaux-Bègles, Clermont-Ferrand, Montferrand, Toulouse...

sécurité routière : 80 km/h à l'essai

Les stades de rugby, je les connais plus ou moins.

J'ai eu un maillot de l'équipe de France de 1999, sponsorisée par la Société générale, la seule et unique fois que l'équipe de France a été sponsorisée par cette société.

Les rugbymen, j'en connais certains personnellement : PELOUS, HERRERO, MICHALACK, DALMASSO, DEYLO, et d'autres dont j'ai pas les noms en tête. Les nouveaux, non.

À Narbonne, toute une famille, ALVAREZ, ce sont des anciens rugbymen, ils ont tous ou presque des commerces.

Il m'est arrivé aussi : de vivre dans les villes citées ci-dessus.

Un terrain de rugby est plus long et plus large, qu'un terrain de foot.

un drone a survolé l'aéroport

Le temps d'un match, avec ce qu'on appelle une période, ça dure plus longtemps qu'un match de foot.

À la télévision : sans voir qui joue, je peux distinguer les équipes, qui se rencontrent, rien que d'après les maillots portés.

En 1992 : je suis allé voir, en hiver, l'équipe de Carcassonne s'entraîner, au stade de la ville. J'étais seul dans les tribunes. J'avais froid. Mais quand on aime ce sport à ce point ! Il faut le faire !

Les résultats sont comptés en points.

Les barres parallèles des buts s'appellent des perches, et non des buts.

Et puis la carrure d'un rugbyman est différente de celle d'un footballeur.

Contrairement au foot : le rugby ne se joue jamais en salle.

Les matchs de rugby, ne s'arrêtent pas non plus à cause de la pluie. Sauf exception, mais c'est rare.

Les joueurs de rugby, en temps de répit : ne font pas que s'entraîner, ils pratiquent la musculation, également.

Et aucun ne fume, ni ne boit.

quand la Bretagne va faire la fête



## Ma DS — par Spikkle

Ma DS : c'était une 23 Palass, donc la D Super 5. Elle était de couleur blanche, sur le toit et les montants latéraux, et le reste de la base des portes, couleur bleu nuit. Intérieur cuir noir, et tapis de sol, j'ai enlevé l'original, et j'y ai collé de la moquette brune, très foncée. Mon volant c'était quatre barres de fer soudées au milieu, et une grosse chaîne, chaque maillon soudé en rond, c'était le volant. Avec un morceau de clé de contact, j'ai soudé, avant, un morceau de fer rond sur celui-ci, avec un creux, dans le milieu. Une clé BTR, soudé dedans, et le tout, adapté au contact. Le moteur essence, au départ, a été transformé en diesel. Le côté extérieur des pneus des quatre roues était peint en blanc. Et les inscriptions de ceux-ci, peintes en noir. Le pot d'échappement, j'ai adapté deux sorties Devil. Et en plus : le moteur était plus performant qu'à la normale. Il y a sur le coffre arrière riveté les mots D Super 5 et 23 Pallas. C'est moi qui les ai fixés. Par ailleurs il m'a fallu creuser un peu le dessous du châssis, pour laisser passer les grosses chicanes arrières, qui sont par deux, à droite et à gauche de mon auto. Car j'ai été obligé d'adapter 2 tuyaux en forme de « V », à l'avant, pour que le système puisse tenir en place. Et j'ai vissé des bandes de fer, avec des écrous. J'ai donc percé le châssis, pour ce faire. Ensuite, j'ai fileté et vissé avec écrous. J'ai appris à conduire à 17 ans, sur une DS. Et quand il a fallu que je conduise, avec vitesse au plancher, ça a changé. Pas de beau-coup, mais quand même un peu.

## Souvenir — par Jean

je pense à quand j'étais enfant et aujourd'hui ça passe très vite

je pense à ma grand-mère et à mon grand-père et tantes et oncles qui ne sont plus là aujourd'hui

je pense souvent à eux et à tout ce que je faisais avec eux

si on pouvait revenir en arrière ce serait bien

## TENIR JOURNAL

Atelier d'écriture mené par l'auteur Marc Perrin, de février à mai 2015, dans les établissements pénitentiaires des Pays de la Loire.

L'intention du projet est de produire un journal de soi et du monde, en puisant à la fois dans sa propre expérience et dans différents journaux quotidiens.

Avec la participation et le soutien de Lise Martin, chargée de mission Livre et Lecture, service régional Culture/ Publics empêchés à la Ligue de l'Enseignement Pays de la Loire.

Maquette : Estelle Gaucher - Maison de la Poésie de Nantes.

Les exergues en couleur sont des phrases extraites par les participants dans les quotidiens *L'Humanité*, *Aujourd'hui*, *Le Monde* et le mensuel *CQFD*, au moment des ateliers, en résonance avec leurs écrits.

Retrouvez les textes de tous les participants de la région sur le blog : <http://tenirjournalici.wordpress.com>

### MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

2 rue des Carmes / 02 40 69 22 32

[www.maisondelapoesie-nantes.com](http://www.maisondelapoesie-nantes.com)

### LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT PAYS DE LA LOIRE

9 rue des Olivettes / 02 51 86 33 37

<http://laliguepaysdelaloire.org>

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire. Elle est membre de la Fédération européenne des Maisons de Poésie.

Achévé d'imprimer en mars 2016 par l'imprimerie Allais. Tirage 150 exemplaires.